



LA VIE DE L'ACADEMIE

> *L'agenda du trimestre écoulé*

- 11 juin Réception de l'Association des anciens notaires du Rhône (*voir ci-dessous*)
11 juin Le Prix du livre 2007 du Conseil Général :
remise des prix dans les salons de l'Hôtel du Département (*voir ci-dessous*)
14 juin Séance publique – Communication de Marius COUSIN et Jean CUDRAZ :
« *Quand la radio faisait des étincelles* » (*voir en page 9*)
20 juin Séance privée des membres titulaires – Communication d'Yvette COCHIN :
« *Hansi, dessinateur alsacien* »
12 juillet Sortie académique : Loché, Solutré, Berzé-la-Ville et Berzé-le-Chatel (*voir compte rendu en page 10*)

> **Une médaille pour un livre**

Comme nous l'avons précédemment annoncé, le livre publié par notre Académie -« *Villefranche 1853-2005* » - a obtenu une **mention spéciale au « Prix du livre 2007 »** attribué par le Conseil Général du Rhône

C'est le 11 juin qu'a eu lieu, sous les lambris du grand salon de l'Hôtel du Département, la proclamation officielle des résultats. Entouré de plusieurs consoeurs et confrères, notre Président Louis de Longevialle a reçu la médaille attribuée à l'Académie des mains du Vice-Président du Conseil Général, Jean-Jacques Pignard.

Le livre est désormais présenté dans les différents points de vente avec un bandeau annonçant cette distinction.

> **Le magazine « L'Express » consacre un cahier spécial à Villefranche**

Ce cahier d'une quinzaine de pages - supplément régional encarté au numéro du 28 août - a pour thème l'évolution de la ville au cours du siècle écoulé. Pour réaliser ce dossier, Mylène Sultan-Laguerre, envoyée spéciale de *L'Express*, s'est plongée dans la vie de la cité et a cherché à recueillir le maximum de souvenirs et de témoignages auprès des acteurs de la vie caladoise et en particulier des membres de notre Académie. Dans le cadre de cette enquête, Maurice Saulnier et Gérard Bacot l'ont « pilotée » lors d'une visite générale de l'agglomération et accompagnée dans la découverte des réalisations d'urbanisme qui ont marqué le développement de la ville.

> **A Theizé : l'esplanade du château de Rochebonne porte désormais le nom d'André Biollay**

Lors de la cérémonie d'inauguration, le 4 juillet, Yvette Cochin et Daniel Troncy ont représenté notre Académie, dont le regretté André Biollay était membre correspondant.

> **L'Académie a reçu...** C'est avec plaisir que l'Académie a accueilli, le 11 juin, l'association des Notaires retraités du Rhône. Le Président de l'association, Me Jacques Musnier, et une trentaine de ses confrères ont été reçus par les membres du Bureau. Ils ont manifesté leur intérêt pour l'histoire de notre compagnie et pour ses publications. Cette réunion d'information a eu un agréable prolongement culturel : le groupe des notaires a pu effectuer une visite de l'ancienne chapelle de l'hôpital, commentée par notre consoeur Janine Meaudre.

> **Le souvenir de Joseph Descroix**

Le 28 juin, Lantignié a inauguré une 'Salle Joseph Descroix' en présence de Louis Manger, Bernard Clausel et Louis de Longevialle. Celui-ci, dans une allocution, a rappelé que Joseph Descroix fut le premier Président des Compagnons du Beaujolais, et qu'il fut aussi membre de la Société des Sciences, Arts et Lettres de Villefranche.



> Quatre nouveaux membres titulaires

Lors de notre rentrée solennelle du 13 septembre (voir page 5), nous aurons le plaisir d'accueillir quatre nouveaux confrères : Pierre BISSUEL, Pierre BRESSE présenté par Louis Manger Guy BERAT présenté par Yvette Cochin, et Pierre EYMIN présenté par Gérard Bacot.

> **Maurice Saulnier** a présenté durant le mois d'août, à Belmont-de-la-Loire, une exposition minéralogique.

> « *Nul n'est prophète en son pays* »... c'est le thème d'une rubrique que « *Le Patriote Beaujolais* » a confié à notre Académie. Dans les articles publiés, nos consoeurs et confrères ont évoqué quelques personnages de notre région, particulièrement méconnus : Jean-Baptiste Morin (l'astronome), l'abbé Suchet (prêtre missionnaire témoin de la conquête de l'Algérie), Auguste Vermorel (le « communard » abattu sur les barricades). D'autres articles ont été consacrés à d'anciens sites peu connus : les fontaines renommées et la légende du château de Fongraine

Académie de Villefranche et du Beaujolais – Lettre trimestrielle n°35 – septembre 2008

Quelques informations d'ici et d'ailleurs

- **Google et la Bibliothèque de Lyon** (la deuxième de France après la BNF pour le nombre de titres) ont signé un accord pour la numérisation et la mise en ligne de 450 000 ouvrages imprimés du XVI^{ème} au XIX^{ème} siècles. Les livres numérisés devraient être disponibles sur internet à partir de 2010.

La BNF poursuit, de son côté, la numérisation d'environ 2 000 000 d'ouvrages.

- **Le 19^{ème} Festival de géographie** se déroulera du 2 au 5 octobre 2008 à Saint-Dié-des-Vosges. La présidente sera Hélène Carrère d'Encausse et l'invité d'honneur Michel Serres – Le thème : « *Entre guerres et conflits, la planète sous tension* » (le commerce maritime international, la guerre économique, géopolitique de la Chine, etc)

- **Le Robert, Bordas et La Découverte deviennent espagnols... !** On a appris avec surprise que le groupe catalan Planeta vient d'acquérir Editis, le numéro deux de l'édition française derrière Hachette. Planeta absorbe donc, entre autres, les éditeurs Plon, Robert Laffont, Bordas, La Découverte, Le Robert, Presses de la Cité, Fleuve noir...

- **Rectificatif** : Nous avons évoqué dans notre précédente Lettre (page 3) la disparition de l'historien Marcel Lachiver. C'est bien, en effet, *Lachiver* qu'il fallait lire et non *Larchiver*, comme indiqué par erreur.

Rappel de quelques informations et échos de notre région

- **A Pontcharra-sur-Turdine**, c'est Serge Joubert, antiquaire de profession, qui est le nouveau Président de la Société Histoire et Patrimoine de Pontcharra-sur-Turdine, dont fait partie notre confrère Bernard Schemann.

- **A Belleville**, reprenant les thèmes de leur récente exposition, les dirigeants de « *L'Albarelle* » viennent d'éditer un livre au titre évocateur : « *J'ai cultivé, tu cultives, nous cultiverons la santé* » (thérapies anciennes et actuelles).

- **Le 68^{ème} Salon du G.A.B.** (Groupement des Artistes Beaujolais) se tiendra du 25 octobre au 9 novembre.

- **Le Musée Paul Dini** a le vent en poupe : dans le palmarès établi par le « *Journal des Arts* », selon des critères de conservation, de dynamisme et d'accueil, il est classé 4^{ème} musée de la région Rhône-Alpes et, au plan national, il obtient la 58^{ème} place, soit une progression de 11 places par rapport à l'an dernier.

- **A Vaux-en-Beaujolais**, la 4^{ème} « biennale des arts figuratifs », s'est déroulée du 27 au 29 juin. Elle a regroupé, autour d'Allain Renoux, 26 artistes (peintres, sculpteurs sur bois ou sur pierre, graveurs...)

- **Exposition consacrée au préhistorien Claudius Savoye** : c'est notre confrère Philippe Branche qui a réalisé les 15 panneaux de cette exposition itinérante dont la coordination a été assurée par Madame M.-L. Odin, présidente de *la Verchère* et membre émérite de notre Académie.

(du 5 au 19 octobre à **Alix**, de fin octobre à mi-novembre à **Pommiers**, du 20 novembre au 11 décembre à **Odenas**)

Le septième art dans le Beaujolais et le Val de Saône

- **A Trévoux**, certaines scènes du film « *Une enfance volée : l'affaire Finaly* » - avec Charlotte Turkheim - ont été tournées dans une salle de l'ancien Parlement de Dombes.



- Les communes de **Rivolet**, **Pommiers** et **Morancé** ont été choisies pour cadre de certaines scènes du film « *Une femme tranquille* » - une évocation de 1943, coproduite par France 3, avec Line Renaud et Pierre Mondy.

- **Le couvent de la Tourette** à Eveux-sur-l'Arbresle fait l'objet des soins attentifs de Didier Repellin, Architecte en chef des Monuments Historiques. Pour sauver l'ouvrage de Le Corbusier, qu'il définit comme une « *sculpture de béton et de lumière* », il doit remédier à la mauvaise qualité du béton mis en œuvre dans les années 1950. Il doit aussi, entre autres transformations, adapter la taille des cellules aux nouveaux équipements informatiques.

> **Un beau sujet pour le prochain colloque national : « Le progrès social »**

On sait que la « Conférence Nationale des Académies de Province » organise tous les deux ans un colloque national sous l'égide de l'Institut de France. L'Académie de Villefranche a participé au colloque de 2005 (sur le thème « *La loi de séparation des églises et de l'Etat* ») et à celui de 2007 (sur le thème « *La Nation française* »).

Elle a bien l'intention de fournir à nouveau une contribution originale au colloque de 2009 dont le thème est désormais connu : « *Le progrès social tel qu'il a été conçu et promu dans les sociétés académiques de province aux XVIII^{ème}, XIX^{ème} et XX^{ème} siècles* ». Vaste sujet, s'il en est, ... qui va nécessiter une non moins vaste réflexion !

Note de lecture

Gérard BACOT

L'image de Louis XIV dans les gazettes de Hollande...

On sait qu'après la révocation de l'Edit de Nantes, les Pays-Bas ont fort bien accueilli les protestants français émigrés ou proscrits. Cette émigration vint renforcer, en 1685, une presse « aux pages vengeresses » dont le contenu était « la satire de la France et de Louis XIV en particulier », et qui était acheminée clandestinement en France, comme le rappelle Danielle Renault dans les Mémoires de l'Académie d'Arras (*)

Ces « gazettes » étaient destinées non seulement « à la société instruite des cafés littéraires et des clubs clandestins », mais aussi à la clientèle des colporteurs : « *petites gens, boutiquiers, compagnons* », sans oublier « *les auditeurs des veillées de province* ». Leur influence et leur rôle subversif n'étaient donc pas négligeables.

L'une de ces gazettes, « *L'esprit des Cours* », fut créée par Nicolas Gueudeville, un normand né à Rouen en 1654. Cet ancien bénédictin à l'esprit frondeur, parti en Hollande où il se fit Huguenot, a fait paraître « *L'esprit des Cours* » chaque mois à partir de juin 1699. Il ne craignait pas d'évoquer la santé du Roi (« *la goutte qui tracasse le souverain* »), le fait que le Dauphin fût somnambule... et autres indiscretions concernant la vie à la Cour.

On trouve même dans « *L'esprit des Cours* » ce commentaire au vitriol : « *le monarque est versé dans l'art de dissimuler (...) il a réprimé toute sa vie ses premiers mouvements, excepté peut-être dans le commerce amoureux où il a donné toute permission à son tempérament* ».

Rien d'étonnant donc à ce que les Hollandais eux-mêmes se soient inquiétés du contenu et de l'influence de cette gazette, au point de l'interdire en 1701...

(*) « *L'image de Louis XIV dans les gazettes de Hollande* », in « *Mémoires de l'Académie d'Arras* » – 6^{ème} série tome V

Note de lecture

Gérard BACOT

Coup de projecteur sur les académies de province

Après avoir rappelé que c'est dans l'Italie du *Quattrocento* (la Renaissance) que l'idée d'académie a pris corps, les Mémoires de l'Académie de Metz (*) publient un article très documenté sur l'origine et l'histoire du mouvement académique. Sait-on, par exemple, que le terme d'académie est apparu en France pour la première fois sous Charles IX, en 1570, lorsque le poète Antoine du Baïf créa son Académie de Poésie et de Musique ?

L'auteur rappelle que le réseau académique provincial s'est constitué en trois temps, Villefranche et Lyon figurant, dès la fin du XVII^{ème} siècle, dans « la première vague de créations »... « *Toutes ces académies ont formé le noyau dur d'un réseau de sociabilité culturelle (...) qu'on appelle la République des Lettres où l'on échangeait des correspondances portant sur des informations littéraires, historiques et scientifiques, destinées à alimenter les recherches des uns et des autres.* » N'est-ce pas d'ailleurs cet esprit qui perdure aujourd'hui ?



Dans le même ouvrage, le rôle des académies (**) fait l'objet d'une analyse fine : la tradition (la défense du « bon usage »...), les ambitions (participation aux débats d'idées de notre temps...), les handicaps (moyenne d'âge élevée de leurs membres...). Mais le principal atout de nos « sociétés savantes », c'est « la masse gigantesque d'informations » contenues dans leurs publications dont le nombre annuel peut être évalué à plusieurs milliers !

- (*) « Naissance et développement des académies en France aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles »,
par Gérard Michaux *in* Mémoires 2007 de l'Académie de Metz – tome XX
(**) « Du rôle des académies dans la vie intellectuelle et culturelle » par Philippe Hoch – *ibid.*

(Je me permets de conseiller vivement à tous nos consoeurs et confrères la lecture de ces deux articles, remarquablement écrits et enrichis d'excellentes notices bibliographiques)

Les ouvrages cités sont consultables à la bibliothèque de l'Académie

Précision à propos d'une note de lecture

Dans notre précédente Lettre, une note de lecture était consacrée au livre de Muguette Dini et Bernard Mouillon (« Six adolescents revenus des camps de la mort ») rassemblant des témoignages d'anciens déportés d'Auschwitz-Birkenau, recueillis lors des voyages organisés chaque année, depuis 1995, par le Conseil Général et auxquels ont participé des élèves de 3^{ème} de différents collèges publics et privés.

Le livre de Muguette Dini et Bernard Mouillon est bien, certes, « la suite logique de ce travail de témoignage », mais l'initiative en revient aux seuls auteurs qui l'ont édité à leurs frais, sans aucune participation financière du Département. C'est un point qui méritait d'être précisé.

Académie de Villefranche et du Beaujolais

Société des Sciences, Arts et Lettres

PROGRAMME du MOIS de SEPTEMBRE 2008

(Rappel)

- Samedi 13 septembre à 16 heures** **RENTREE SOLENNELLE de l'ACADEMIE**
Commémoration du centenaire de la mort de Claudius Savoye : présentation par Marise DURHONE
Communication de Roland NESPOULET : « L'émergence d'Homo Sapiens en Afrique du nord
histoire des découvertes et nouvelles recherches au Maroc »
Réception de quatre nouveaux membres titulaires

- Samedi 20 septembre à 16 heures** **JOURNEES EUROPEENNES du PATRIMOINE**
Séance publique
Communication de Carine BONNOT :
« Maurice NOVARINA (1907-2002) : un architecte dans son siècle »
Communication de Gérard BACOT :
« Maurice NOVARINA : du Plateau d'Assy à Villefranche-sur-Saône... »

PROGRAMME DU 4^{ème} TRIMESTRE 2008



Samedi 11 octobre à 16 heures Séance publique

Communication de Maurice CARRET :
«Trois rues, trois notables caladois : Chasset, de Chavanne, Pezant »

Samedi 8 novembre à 16 heures Séance publique

Communication de Jean REBY-FAYARD et Pierre FAURE :
«11 novembre 1918, jour de douleur, d'allégresse et...d'illusions »

Samedi 15 novembre - COLLOQUE SCIENTIFIQUE : voir programme au verso →

Samedi 6 décembre à 16 heures Séance publique

Attention : date exceptionnellement modifiée

Communication de Maurice SAULNIER : *« Le Beaujolais entre plage et glacier »*

Toutes les séances se déroulent à l'Auditorium, 96 rue de la Sous-Préfecture – Entrée libre et gratuite

ACADEMIE de VILLEFRANCHE et du BEAUJOLAIS

Société des Sciences, Arts et Lettres

COLLOQUE SCIENTIFIQUE (samedi 15 novembre 2008)

Dans le cadre de la Fête de la Science, l'Académie de Villefranche et du Beaujolais organise, le samedi 15 novembre 2008 de 9 h à 17 h, à l'Auditorium de Villefranche, un colloque sur le thème suivant :

***« Des savants beaujolais des XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles
(Gaspard RICHE dit le grand PRONY, Claude RICHE, Claudius CROZET
et Claude BERNARD)
aux scientifiques d'aujourd'hui ».***

Avec les communications

- du Docteur Gérard CHAVANCY, directeur de l'Unité Séricicole de l'I.N.R.A à la Mulatière
(L'avenir du ver à soie dans le domaine biomédical),



- du Colonel Pascal LEGAI, de l'Armée de l'Air

(L'impact de l'imagerie spatiale commerciale à haute résolution sur la sécurité internationale dans sa dimension de défense – Perspectives pour l'Europe de la défense),

- du Docteur Jean Claude ORIOL, chef de département (S.T.I.D.) Université Lumière de Lyon *(A quoi servent les mathématiques ?),*

- du Docteur Frédéric PAUTZ, directeur du Jardin botanique de la Ville de Lyon *(Les voyages botaniques d'hier et d'aujourd'hui à travers les serres),*

- de Jean COQUILLAT, inventeur *(Qu'il est difficile d'être un inventeur aujourd'hui !),*

- de Dominique DUBET, ingénieur à l'Observatoire astronomique de Lyon *(Ce que l'œil ne peut voir).*

- Michel WORONOFF, ancien Président de la Conférence Nationale des Académies de Province, a accepté d'ouvrir le débat par une communication *(Le savant et le scientifique)* et de tirer la synthèse de nos travaux.

Inscription recommandée.

Colloque gratuit pour les jeunes jusqu'à 25 ans - 10 € pour les adultes.

Renseignements par téléphone (04 74 07 27 65 et 04 78 47 02 73),

par courriel academie.villefranche@orange.fr ou cochin.francy@neuf.fr

Le colloque est présent sur le site officiel de la mairie de Villefranche-sur-Saône

www.villefranche.net

Un mystère de l'histoire...

LOUIS XVII (...suite) : un cœur à vendre... ?

Notre confrère Daniel Tremblay nous propose une suite à l'article paru dans la Lettre tr. n° 33 de mars 2008.

Nos recherches continuent : nous découvrons un article de presse du 21 juin 1896 relevé sur le *New York Times*. (sources CEHQ Louis XVII) - Traduction de l'article :

« De la prison du Temple :

« Parmi les articles curieux proposés à la vente à l'Hôtel Drouot à Paris, il y avait un cœur « d'enfant plongé dans un bocal (ou urne) rempli d'alcool, et bien que 97 ans se soient « écoulés depuis que le viscère avait été placé dans son réceptacle transparent, chaque « élément de ce cœur, les oreillettes et les ventricules de gauche et de droite, et même un « bout d'aorte était dans un état parfait de conservation. Il était présenté dans le catalogue « comme le cœur de Louis XVII, duc de Normandie, et d'après la conclusion évidente « ressortant de la documentation qui l'accompagnait, il y avait un léger doute quant à son « authenticité ».

Deux dates à noter dans cet article :

1896 : date probable de la vente à Drouot

97ans : temps écoulé depuis l'immersion dans un bocal

Nous commencerons par analyser cette dernière date, manifestement erronée. Pelletan n'a pas préparé le cœur en 1799 (1896-97), mais en 1795, et la vente n'a sans doute pas eu lieu à Drouot en 1892, époque trop éloignée pour ce genre d'article d'actualité (1795 + 97 = 1892). De plus, le cœur



n'est pas resté dans la même urne pendant 97 ans : deux contenants se sont déjà succédés jusqu'au sac de l'évêché en 1830. Enfin, la vente ne parle pas d'une urne décorée d'étoiles, de fleur de lys et du monogramme de Louis XVII, ce nom n'étant apparemment mentionné que dans le catalogue.

1896 : qui a pu mettre en vente ce cœur ?

En 1896, un des cœurs se trouvait en possession de don Carlos, duc de Madrid (provenance Gabriel Pelletan, via E. Dumont, M^o Barre et Maurice Pascal). Il était en principe, soit au palais Lorédan à Venise, soit à Frohsdorf. L'autre cœur était depuis la mort du Comte de Chambord en 1883, la propriété de son héritier, Robert de Parme. (Provenance Pierre Pelletan, via Lucile Pelletan et Eugène Pelletan)

En 1987, Robert de Parme avait confirmé au docteur Labonne être en possession de ce cœur. (Voir mes articles dans les comptes rendus du Cercle sur le document Witkowski et Eugène Pelletan.)

Lequel de ces deux beaux-frères a mis en vente le cœur qu'il détenait ?

On peut constater que ce cœur n'était pas dans une des urnes de prestige que nous connaissons, et qu'il était à nouveau plongé dans une solution déshydratante. Pourquoi ? y-a-t-il eu un « arrangement » familial pour vendre sans scandale un des deux viscères ? Car pour don Carlos, il était sans doute délicat de se débarrasser d'un cœur offert à grand tapage par les légitimes français l'année précédente...

Mais après tout, comme ces familles princières étaient perpétuellement à court d'argent... on peut tout imaginer. De toute façon, la vente ne s'est pas faite, puisque les deux cœurs se sont retrouvés en possession de la princesse Béatrice Massimo, fille de don Carlos.

La lettre de M. Duval, au sujet de cet article :

« Pour faire suite à votre demande, je suis allé consulter le Journal de Rouen aux Archives Départementales. « Voici ce que j'ai trouvé :

« « Le dimanche 8 mars 1896, un encadré annonce que le mardi 10 mars 1896 à 2 heures de l'après midi « sera vendu à la salle des Ventes rue Croix de fer **une réunion d'objets historiques ayant appartenu à Louis « XVI : Chemise du Roi, Serviette de communion du 21 janvier, Habit du Dauphin, serre-tête du Roi et de « Madame Elisabeth, clef et serrure forgée par Louis XVI, couteau de Marie Antoinette à la conciergerie, « robe de mariage de Madame Royale, cheveux de la famille Royale, manuscrit du journal de Cléry, portrait « de Cléry par Danloux, déjeuner en Sèvres. etc..**

« Succession de Madame Le Besnier née Cléry de Gaillard. (il semble qu'il s'agisse d'une petite fille de « Cléry, il s'agit de mon avis personnel) ». (Ref. Arch. départem. de la Seine Maritime 2MI1692R1)

Comme vous pouvez le constater, il n'a jamais été question de la vente d'un quelconque cœur. Car bien entendu, l'encadré du journal en aurait fait mention !

Donc le mystère continue, mais avouons que cet article reste curieux ! Nous vous tiendrons au courant d'autres recherches.

Daniel TREMBLAY

Note de lecture

Pierre FAURE

LA GAULE LYONNAISE

« **La province romaine de la Gaule lyonnaise (Gallia lugdunensis), du lyonnais au Finistère** » - Editions Faton
par Yann LE BOHEC, agrégé d'histoire, auteur de nombreux ouvrages sur l'histoire romaine.

Cette étude de 358 pages apparaîtra certainement à toute personne soucieuse de mieux situer les sources de l'identité de la France, comme la synthèse indispensable concernant la période incontournable qui sépare le *De Bello Gallico* de l'effondrement de l'Empire romain.

Face à nos voisins anglais, allemands, italiens ou espagnols dont les destins entrecroisés avec celui de la France sont jalonnés de victoires et de défaites, n'a-t-on pas tendance à projeter notre vision moderne d'un Etat et de sa capitale sur la Gaule et sur Lyon ? L'ouvrage de Yann Le Bohec permet de mettre les choses au point sur cette colonisation « réussie » que fut la conquête romaine par César. Cette conquête fut particulièrement sanglante : entre 400 000 et 1 000 000 de morts et autant de prisonniers vendus comme esclaves ; 800 agglomérations détruites et un tribut de 40 000 000 de sesterces à payer. Et c'est sur cet état des lieux que, dix ans après la conquête, fut créée une ville destinée à contrôler et administrer ce territoire voisin de Rome, divisé en trois parties, destiné à fournir à l'Empire toutes denrées nécessaires, tout en lui permettant de repousser ses marches nordiques.



Membre de la Conférence Nationale des Académies des Sciences, Lettres et Arts

L'histoire de cette domination-intégration qui dura tout de même plus de 500 ans, et marqua durablement ce territoire nous est présentée dans l'ouvrage de Yann Le Bohec au moyen de cartes, plans et photos, en six chapitres accompagnés de nombreuses notes et références qu'il est, bien sûr, impossible de commenter ici.

Il y a lieu de souligner les emprunts aux études et communications de sociétés locales d'histoire et d'archéologie. L'auteur a d'ailleurs l'honnêteté de rappeler le caractère encore très fragmentaire des données actuellement disponibles, tant sur la démographie que sur l'économie de la Gaule. Si l'on prend les chiffres extrêmes fournis par les historiens, la Gaule aurait eu 50 000 habitants selon les uns et 50 000 000 selon d'autre !

Enfin, la répartition du territoire a varié au cours des 500 ans de colonisation, puisqu'au IV^{ème} siècle la Lyonnaise était divisée en quatre parties : Lyon I (Lyon), Lyon II (Rouen), Lyon III (Rennes ou Tours), Lyon IV (Orléans, puis Sens). Mais les deux grandes villes du début, Autun et Lyon, conservent leur influence et leur rayonnement. Le carrefour des voies de communication que constitue toujours la région lyonnaise y est pour beaucoup.

En 406, les Vandales, les Alamans, les Alains et les Suèves franchissent le Rhin gelé et traversent le pays jusqu'en Espagne ; les Francs et les Burgondes s'installent en Gaule : la Lyonnaise a cessé d'exister.

En conclusion, l'auteur s'interroge sur la vraie personnalité de cette province, soulignant les aspects contrastés d'Autun et de Lyon face à de nombreuses agglomérations secondaires : Feurs, Sens, Meaux, Lutèce, Chartres, Jublains, Lillebonne, Mâcon, Chalons, etc.

Pourquoi l'Etat romain a-t-il créé cette province à la configuration bizarre ? Pourquoi l'a-t-il maintenue ?

Peut-être a-t-il compris que la géopolitique (mot anachronique, mais correspondant parfaitement à la vision romaine) commandait de créer une province intermédiaire entre l'Aquitaine et la Narbonnaise soumises aux influences méditerranéennes et la Belgique tournée vers la Germanie ? Ainsi s'expliquerait le maintien de Lyon, siège du légat impérial et carrefour majeur des voies de communication nord-sud et est-ouest. Les textes de César concernant la liaison Saône-Rhin (non cités par l'auteur) ont pu aussi conforter ce choix...

Les autres Académies et Sociétés savantes publient...

Les bulletins ou mémoires que nous recevons des différentes Sociétés savantes de France comportent de nombreuses communications **d'un grand intérêt, sur les sujets les plus divers**. Les « notes de lecture » que nous vous proposons régulièrement n'en donnent qu'un faible aperçu. C'est pourquoi nous signalons en particulier d'autres textes remarquables et récemment publiés :

- Académie de Caen (tome XLIII-2007) : « Camille et Paul Claudel : génies et enfers »
- Académie de Rouen (bulletin 2006) : « La loi de séparation des églises et de l'Etat » (3 communications)
- Académie de Clermont-Fd (n° 770-771) « La sculpture romane : l'âne de la lyre et le porteur de mouton »
- Académie de Metz (tome XIX 2006) « Les monastères de Moldavie » (Roumaine) – superbement illustré.
- Académie de Metz (tome XX 2007) « La maternité dans l'iconographie mariale »
- La revue « Etudes Napoléoniennes » (n° 42 – 2008) « Bonaparte a-t-il sacrifié le Rhin à l'Italie en 1796-1797 ? »
« Napoléon et le Valais » - « Les républiques cispadane et cisalpine », etc...
- La Lettre de l'Académie des Beaux Arts (n°53 – été 2008) publie un dossier sur la manufacture de Sèvres et présente le programme européen « Cultura 2008 » consacré à la tapisserie contemporaine et l'art textile.

Toutes ces publications peuvent être consultées à la Bibliothèque de l'Académie

Marius COUSIN et la réflexion des ondes...

Lors de la séance publique du 14 juin dernier, Marius Cousin (associé à Jean Cudraz) nous a présenté une communication sur le thème « Quand la radio faisait des étincelles ». Mais sait-on que cet homme modeste fut aussi un 'découvreur' ?

Marius Cousin, cet instituteur de Dracé, a eu la surprise de recevoir, en octobre 1969, une lettre du Président de la République italienne, l'invitant à venir chercher son prix (Grand Prix) à Gênes pour sa découverte sur **la réflexion des ondes**.

L'Institut International des Communications qui siège à Gênes le récompensait en présence de M. Aldrin, l'un des trois cosmonautes partis pour la lune. Le sujet que Marius Cousin avait abordé était le suivant :

On peut communiquer à distance sur des fréquences qui sont limitées à des dimensions optiques, donc en visées réelles (les satellites actuels, pour le téléphone sont dans cette situation).



Marius Cousin a considéré qu'on pouvait communiquer indirectement en se servant des traînées des météorites car il se forme alors une traînée (plasma) dont la durée est relativement brève mais suffisante pour communiquer.

Cette découverte est systématiquement exploitée aujourd'hui par tous les systèmes de communication, qu'ils soient militaires (premiers utilisateurs) ou civils (transports et communications complexes).

Maurice SAULNIER

A Villefranche : l'orgue rénové de l'église Saint-Pierre

Après quatre ans de travaux, l'église Saint-Pierre de Villefranche a rouvert ses portes et retrouvé son orgue restauré. Un concert, donné par les élèves de la classe d'orgue du Conservatoire de Musique de la CAVIL et leur professeur, Carine Clément, a permis de faire le tour des possibilités et des sonorités de l'instrument.

C'est le facteur Jean David, de Mogneneins (01), qui a procédé au relevage de l'instrument. Le buffet a été abaissé de quelque deux mètres, après démontage de l'ancienne tribune, et la console est désormais de plain-pied et mobile. Le toucher mécanique de l'instrument a été préservé, mais est maintenant assisté d'une transmission électronique. Des combinaisons permettront bientôt de préparer à l'avance les changements automatiques de jeux.

L'instrument d'une quinzaine de jeux, construit en 1894/95 et complété en 1910 par la grande manufacture lyonnaise d'orgues Merklin, n'avait pas bénéficié d'un relevage depuis 1958 et avait terriblement souffert depuis d'un empoussiérage considérable aggravé par la pénétration de pigeons dans l'édifice et d'un effondrement partiel du plafond qui avait gravement détérioré des tuyaux et même bouté certains hors des sommiers.

Rappelons que le grand musicien et compositeur caladois Louis Plasse, injustement oublié aujourd'hui, a assuré pendant quelque deux décennies le service de cet instrument dont la composition demeure très représentative des réalisations de son époque.

René VIGNON

« La première femme autour du monde »

Notre confrère Maurice Saulnier nous propose un résumé de la communication qu'il a présentée le 16 mai en séance privée.

C'est la rencontre de deux voisins : Philibert Commerçon (1727-1772), botaniste originaire de Châtillon-sur-Chalaronne et Jeanne Barré (1740-1808) de La Comelle en Saône et Loire.

Ils embarquent en 1768 pour le tour du monde avec Bougainville, Jeanne étant engagée comme servant de Philibert Commerçon sous le nom de Jean Barré. Elle remplit son rôle d'aide, appelée par Philibert, « sa bête de somme »...C'est à Tahiti que la découverte de sa féminité fut faite par les autochtones, ce que raconte admirablement Bougainville.

Jeanne Barré a aidé à la découverte de l'Hortensia et du Bougainvillier, ainsi qu'à la classification des 1108 plantes découvertes en Amérique et des 2069 espèces trouvées à La Réunion, Maurice et Madagascar.

Philibert Commerçon donne son nom à une plante, la barétia avant de mourir à Maurice.

Jeanne épouse alors un soldat, Jean Dubernat. Elle rentre en France, s'installe en Périgord, reçoit une rente pour son travail de botaniste en 1794. Elle meurt en 1808.

.Si nous nous aidions dans nos recherches...

L'un de nos correspondants recherche des numéros de la revue « *Photomonde* » (1933-1940...1955)



Sortie annuelle de l'Académie, samedi 12 juillet 2008

**L'église de Loché, le musée de Solutré,
la chapelle des Moines de Berzé-la-Ville, le château de Berzé-le-Châtel**

Cette année encore, un temps clément a permis aux 53 participants d'apprécier pleinement la sortie académique préparée par Janine Meaudre.

Nous faisons un premier arrêt à Loché : au cœur de vignes et de bois doucement vallonnés, les maisons de pierres blondes se groupent autour de l'église au gracieux clocher clunisien, moins connue que les autres églises du Mâconnais, mais charmante dans sa simplicité.

Monsieur Jean Combiér, directeur honoraire du CNRS, nous rejoint au musée de Solutré dont il assure la visite, aidé de Maurice Saulnier. Monsieur Combiér sera aussi notre guide à la Chapelle des Moines. Le musée de Solutré où nous accueillons un mammoth magnifiquement reconstitué, met en valeur les spécificités du Solutréen (environ -20 000 ans) : entre autres, taille exceptionnelle des silex « feuilles de laurier » et invention des aiguilles à chas.

Si Solutré a bien été un lieu de chasse de première importance, l'idée des troupeaux sauvages précipités par les hommes du haut de la falaise est une légende, imaginée dans un roman historique par Adrien Arcelin (1838-1905) un des premiers chercheurs sur le site.

La chapelle des Moines de Berzé-la-Ville a connu une histoire mouvementée depuis sa construction au début du XII^{ème} siècle. Sur le point d'être découpée et vendue aux USA, elle est achetée par l'archéologue britannique Miss Joan Evans qui l'offre à l'Académie de Mâcon en 1947. Restent aujourd'hui, dans l'abside de la chapelle haute, des fresques aux couleurs et aux dessins raffinés, sur lesquelles règne un christ byzantin dans la mandorle.

Sur son éperon rocheux, le château de Berzé-le-Châtel découpe son impressionnante silhouette. Avec ses treize tours et ses trois enceintes, c'est la plus grande et la mieux conservée des forteresses de Bourgogne. Une agréable promenade à travers les jardins nous mène vers les parties les plus anciennes : le puits du XI^{ème} siècle profond de quarante mètres et la première chapelle castrale bâtie sur la roche, probablement à partir du IX^{ème} siècle.

Simone VOGELGESANG

Le compte rendu complet et illustré de cette journée sera publié dans le Bulletin 2009 de l'Académie.

Le vocabulaire historiographique : vous avez dit chrononymes... ?

Le 'chrononyme' est « une expression servant à désigner une portion de temps que la communauté sociale appréhende et singularise, ce qui s'accompagne du besoin de la nommer », par exemple « l'Entre-deux guerres ». C'est ce qu'analyse la revue « Mots, les langages du politique » (n° 87 – Ed. ENS) à partir de nombreux exemples : la Belle époque, l'Après De Gaulle, les Années Reagan, l'Après-11 Septembre..., l'adjonction d'un adjectif (« Les Années folles » ou « Les Trente glorieuses ») apportant à certains chrononymes un supplément de connotation.

G. B.

Le rôle du joueur de fifre au XVII^{ème} siècle...

En 1745, les échevins de Villefranche prirent un arrêté dont voici les principaux extraits :
« ...Dans les occasions où il s'agit de faire prendre les armes aux habitants soit pour des parades (...) soit pour faire honneur aux passages des princes et ambassadeurs, on était souvent obligé de faire venir un fifre de Lyon.(...) Etant informés de la capacité du nommé Jean Acarin au fait de jouer de l'instrument du fifre (...) nous luy avons concédé, donné et octroyé la place de fifre de la ville ».

G. B.

Les calades entrent au musée... Au Musée Picasso d'Antibes, qui vient d'être rénové, la terrasse, « réaménagée en jardin des sculptures » est désormais pavée de 'calades', décrites comme des « mosaïques de galets qui dessinent des motifs géométriques ».

Une définition qui ne simplifie pas le débat récurrent sur l'origine et le sens du mot 'calade'... !

G. B.

Paru ou à paraître

« Dictionnaire historique de Lyon », par Patrice Béghain, B. Benoît et Gérard Corneloup – Ed. Stéphane Baches
« Histoire des familles, de la démographie et des comportements » Ed. PUPS – (avec un article de notre confrère Jean-Pierre Gutton : « Matrones, chirurgiens et sages-femmes en Lyonnais aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles »).



Membre de la Conférence Nationale des Académies des Sciences, Lettres et Arts

« *La Teuf, essai sur le désordre des générations* » par Monique Dagnaud, sociologue (d'origine caladoise)
(enquête sur une rupture générationnelle : la « *teuf* » a détrôné la « *boum* »... !!) Ed. Le Seuil

« *La Gaule lyonnaise* » par Yann Le Bohec – Ed. Faton (*voir note de lecture en page 8*)

Académie de Villefranche et du Beaujolais (Société des Sciences, Arts et Lettres) - SIRET 498 190 487 00013
96 rue de la Sous-Préfecture 69400 Villefranche-s-Saône - Permanences le mercredi et le samedi de 10 h à 12 h
Tél. 04 74 07 27 65 - courriel : academie.villefranche@orange.fr – site à consulter : www.villefranche.net